

# L'AMULETTE MAUDITE

## Chapitre 1

C'était un jour d'été, un jour de mes vacances, je me levais pour aller travailler sur le site de fouilles archéologiques à l'ouest de l'Espagne.



Lorsque j'arrivais sur le lieu, j'aperçus de nombreuses personnes agenouillées au sol, en train de fouiller des ruines anciennes. Je vis mon amie, installée au dessus d'un trou ; elle aussi s'était inscrite au travail d'été avec moi. J'allai la voir pour lui passer un bonjour. C'était ma seule et meilleure amie. Je partis moi aussi vers un emplacement qui m'était réservé et je commençai à creuser.

Quelques heures plus tard, je tombai sur une amulette qui dépassait légèrement. Mon instinct me dit de regarder en dessous. Je commençai à la déterrer puis au bout de quelques secondes je la sortis de terre, la pris dans mes mains et la mis dans un chiffon. Je l'insérai discrètement dans ma poche et continuai mes recherches.



Le soir tomba très vite. Je repensais à ma journée et je sortis ma découverte. Ce que je vis me surprit, l'amulette, que j'avais découverte ce matin, brillait et des inscriptions en latin apparurent. Le lendemain matin, je pris un dictionnaire de latin et traduisis le texte. Il y était écrit « Hic res est... » ce qui se traduit par « Cet objet appartient à... » (la suite était illisible).

Je partis des ruines, la semaine suivante, pour me diriger en direction de Pompéi. Je pris mon train aux alentours de 22 heures. Une fois arrivé, après plus de 17 heures de train, je me rendis, fatigué, dans l'Antiquarium, musée très connu pour les corps carbonisés des habitants de Pompéi, suite à l'éruption volcanique du Vésuve. Je vis un texte, celui de Pline le Jeune à Tacite, qui détaille l'éruption du Vésuve avec des phrases scientifiques qui étaient sûrement bien en avance sur leur temps. Par exemple, il décrit la fumée ardente qui forme un disque à une certaine hauteur, les panaches de cendres, les roches volcaniques...

Je fus étonné par la précision de ses mots. Je fus comme transporté dans un autre monde tellement j'étais absorbé par la description de cette lettre. Le temps passa si vite qu'il faisait déjà nuit. Le gardien m'interpella pour me demander de sortir car le musée venait de fermer.

« Ah pardon, excusez-moi, j'étais perdu dans mes pensées » lui répondis-je étonné.

Je sortis rapidement et me dirigeai vers mon hôtel. Après mon arrivée, je me couchai directement sans même prendre le temps de dîner ; j'étais si fatigué.

## **Chapitre 2**

Je me réveillai le lendemain matin aux alentours de sept heures. Mais à mon grand étonnement, l'hôtel avait un peu changé. Je me disais que la fatigue devait me jouer des tours. Malgré cela, je partis à la réception, à peine réveillé et l'esprit embué, pour prendre mon petit déjeuner. À ma grande surprise, je vis, au comptoir, une dame habillée d'une tenue anachronique et, dans mes souvenirs, l'hôtel n'était pas agencé de cette manière : il était plus petit et moins suranné. Je commençais vraiment à me poser des questions, mais le plus étonnant était à l'extérieur. Une fois sorti, je fus stupéfait de voir la ville de Pompéi si altérée. Je vis des chemins, des habitations en pierre, des jardins magnifiques ainsi que des temples plus extravagants les uns que les autres. Tout portait à croire que j'étais dans l'ancien Pompéi. Je sortis de l'auberge bouche-bée : le paysage vallonné de collines d'un vert majestueux ainsi que l'odeur de la nourriture étaient magnifiques et d'une beauté impressionnante. Les habitants portaient des tuniques dépassées et parlaient une langue méconnue de mon répertoire linguistique.



Inconsciemment, je compris certains mots. Puis, je réalisai que les habitants parlaient en latin. Je continuai à marcher dans la rue quand soudainement je vis une arène géante. Je n'en crus pas mes yeux ! C'était maintenant une certitude, j'étais dans le passé et plus précisément avant l'éruption du volcan car tout était intact.

Pris de panique, je retournai à l'hôtel pour m'enfermer dans ma chambre et me réveiller de ce cauchemar. Une fois arrivé dans ma chambre, je me rendis compte qu'elle avait totalement changé : plus de lit, de matelas ou de draps mais uniquement un bloc de pierre recouvert d'une couverture de laine. La luminosité y était beaucoup plus faible. En effet, il n'y avait pas de lampe mais seulement une fenêtre. Après avoir repris mes esprits, je décidai de prendre une tunique blanche, trouvée sur une étagère en bois. Je me disais que je serai un peu plus crédible qu'avec mes accoutrements du 21<sup>e</sup> siècle. Puis, après m'être remis de mes émotions, je décidai de retourner en ville pour continuer mon exploration.

Une fois sorti de l'hôtel, je croisai le chemin d'un homme qui semblait être un marchand ambulante. Celui-ci m'interpella pour essayer de me revendre ses marchandises. Il y en avait de toutes sortes, de la nourriture, des plantes, des reliques ou même des bibelots en tout genre. Ce que je remarquai le plus était bien plus précieux que toutes ces choses futiles. C'était une amulette ornée de gravures et recouverte d'or. Elle ressemblait étrangement à celle que j'avais trouvée en Espagne mais ce n'était pas la même, j'en étais certain. Alors dans le doute je voulais demander au marchand d'où elle provenait. Mais je me rappelais que ces habitants ne parlaient pas espagnol ou même anglais, alors je dus me rappeler de mes anciens cours de latin avec Mme Bonnavaud, ainsi que ceux appris lors de mes stages d'archéologie. Puisque j'étais un élève studieux et très intellectuel, je me rappelai très vite de la langue et pus la parler aisément.

Je demandai donc :

« Potesne mihi indicare ubi istud amuletum invenisti si tibi placet ? »

Ce qui se traduit par : « Pouvez-vous m'indiquer le lieu où vous avez trouvé cette amulette s'il vous plaît ? »

Le marchand me répondit en me disant :

« Hoc amuletum loqueris ? Id seneci urbis emi. Ille senex amuleta facit in officina arcana quae ad finem urbis prope montem altum sita est. »

Ce qui se traduit par : « Vous parlez de cette amulette, je l'ai acheté à l'aîné de la ville, ce vieil homme les fabriquent dans son atelier mystérieux. Celui-ci est situé au fond de la ville près de la grosse montagne. »

Suite à cette information, je partis en courant vers l'endroit indiqué pour trouver ce mystérieux vieil homme. En passant, je fus à nouveau émerveillé par la beauté de la ville. Une fois arrivé, je commençai à chercher ce fameux atelier dont le marchand m'avait parlé plus tôt. Je vis au loin une sorte de vieille maison. Je me disais donc qu'elle devait être la maison du vieil homme. Je me rapprochai de celle-ci, la porte était à moitié ouverte, je

découvris à l'intérieur une sorte de comptoir avec personne derrière, je vis aussi une arrière salle qui devait sûrement servir d'atelier. Une fois entré, je dis :

« Il y a quelqu'un ? »

Quelques secondes plus tard, je vis un homme vêtu de la même façon que tous les habitants, avec une toge blanche. Il était petit, corpulent et avait surtout une grande barbe blanche qui lui atteignait le plexus.



Il me répondit :

« Oui, jeune homme, que veux-tu ? Tu ne me dis rien, viens-tu d'une autre ville ? »

- Oui, Je viens d'une ville au sud de l'Italie, Venise. »

Je préfèrai lui mentir de peur de sa réaction. Tout à coup un violent tremblement de terre, comme deux plaques tectoniques qui s'entrechoquaient, interrompit notre conversation. Je savais que cela venait du volcan. Pris de panique, je me collai à un mur pour éviter les secousses du tremblement, des cris retentirent à l'extérieur. Cela dura quelques minutes puis plus rien. Un grand silence s'installa avant de me rendre compte que le vieil homme à côté de moi saignait de la tête. Je pris un torchon pour arrêter l'hémorragie interne en le collant à la blessure du vieil homme qui en était à ses derniers instants. Je lui demandai son nom par respect et s'il reconnaissait l'amulette dans ma poche. Il me répondit qu'il s'appelait Gladius Pedrus. Il prit l'amulette dans sa main avant de montrer une maison en haut d'une colline. Sa main tomba au sol et une larme coula le long de sa joue puis s'écrasa sur le parquet. Il venait de rendre son dernier souffle. Ma seule piste était la maison montrée par Gladius.

### **Chapitre 3**

Sous le choc de la mort de Gladius et de tout le chaos environnant, je courus vers la maison. À mesure que je gravissais la colline, je sentais la terre trembler sous mes pieds. Enfin, j'arrivais à la maison de pierre, dont la porte avait été violemment éjectée par le tremblement de terre. Je pénétraï dans la maison en criant :

« Y a-t-il quelqu'un ? »

Au bout de quelques secondes, je vis un jeune homme terrifié qui se cachait sous une table.

« Qui es-tu ? » lui demandai-je.

- Je suis Fitus et cette maison m'appartient. Je suis le fils de Gladius. Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Que fais-tu ici ?

- Gladius m'a dit de venir. »

Je lui expliquai brièvement ma situation, comment j'étais arrivé ici en voyageant dans le temps et ma recherche d'un moyen de retourner dans ma propre époque. Fitus semblait incrédule, mais la mention du nom de son père semblait lui donner un certain degré de confiance en moi. Il me raconta que son père était un alchimiste passionné, obsédé par la recherche de l'amulette maudite et de ses pouvoirs mystérieux.



« Mon père m'a souvent parlé d'une puissance qu'il espérait trouver un jour. C'était son plus grand rêve. Je ne sais pas si c'est la même amulette que tu as dans ta poche, mais si c'est le cas, alors peut-être que tu es destiné à trouver les réponses que mon père cherchait. »

Nous décidâmes de fouiller la maison à la recherche d'indices ou de documents qui pourraient nous aider à comprendre l'amulette et son lien avec le voyage dans le temps. La maison était remplie de livres anciens, de parchemins et d'étranges ustensiles alchimiques. Nous avons passé près de deux heures à examiner, à déchiffrer les écritures lorsque une nouvelle secousse frappa la ville. J'entendis la cheminée s'écrouler sur elle-même, je décidai de prendre Fitus par le bras et de courir vers la sortie au moment où la maison s'écroulait et prenait feu. Quand nous fûmes sortis, une pluie de cendres et de scories tombaient partout, les pierres détruisaient et mettaient en feu les maisons, les monuments et les temples. Les gens gisaient au sol. Tout le monde était paniqué, courait vers le port pour tenter de s'enfuir. La nuée ardente commença à déferler le long du Vésuve. Les habitants étaient effrayés, c'était la panique en ville.

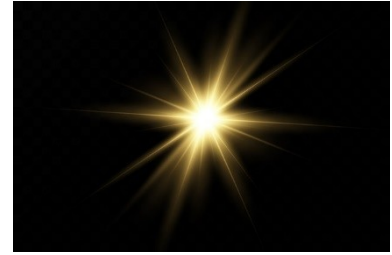


Une fois sortis de la maison, nous vîmes les ténèbres s'abattre sur le Vésuve. Fitus cria de peur. En effet, pour lui et tous les habitants de Pompéi, la nuée ardente était un cauchemar jamais vu auparavant. Et même pour moi qui connaissais ces phénomènes effrayants, le voir en vrai était totalement à un autre niveau. Elle allait à une vitesse folle. On était pétrifié de peur.

Je repris mes esprits très rapidement, me rappelant qu'il ne fallait absolument pas que la nuée ardente nous rattrape, sinon c'était la mort assurée. Je pris violemment Fitus par la main et courus le plus rapidement que mon corps le pouvait. Fitus, qui comprit hâtivement la situation, me déclara qu'il y avait non loin une sorte de cabine sur chemin de fer que son père avait imaginée et construite. Il s'agissait en fait d'un prototype de wagon. Gladius était très en avance sur son temps.

Arrivés au fameux wagon, nous montâmes dedans et celui-ci partit tout seul grâce à la pente de la colline. Nous arrivâmes à la ville très rapidement mais la nuée ardente accélérât

de plus en plus, elle était à peine à quelques milliers de mètres derrière nous. Toute trace de vie autour avait déjà été anéantie par la nuée ardente ainsi que toutes les scories et bombes volcaniques qui s'échappaient du volcan. Nous courûmes de toutes nos forces, le port était proche mais la nuée ardente nous rattrapa. Alors, par instinct, pour protéger Fitus, je me retournai, sortis l'amulette de ma poche et tendis mes bras vers la nuée ardente de façon à ce que l'amulette se fasse toucher en premier. Contre toute attente, un flash lumineux se produisit et je commençai à perdre connaissance.



Dans les derniers instants auxquels mes yeux purent assister, je vis la nuée ardente se faire comme aspirer par l'amulette, malgré cela ma main qui tenait l'amulette fut brûlée. Forcé de lâcher l'amulette, celle-ci tomba sur le sol. Peu après, je perdis connaissance. Je me réveillai dans une chambre identique à celle où j'avais dormi la veille. Je tournai la tête et vis que j'étais revenu dans le présent, ce cauchemar était enfin fini. Mais quand je vis que la brûlure de ma main était encore présente, mon corps eut une sueur froide. Tout cela ce serait donc bien passé ? Qu'était devenu Fitus ? Mon esprit était rempli de questions sans réponse. Malheureusement je ne pus expliquer tout cela à mon amie car ma mémoire était détériorée. L'amulette était toujours dans ma poche en me réveillant et toute ma vie je décidai de l'étudier. Malheureusement plus rien ne se passa.

Raphaël DRUAIS  
Mathieu LAMBRE  
Alexandre LATASTE